

CRUCIFIÉ ET RESSUCITÉ

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Gn 3.1-6, Lc 22,39-46, 2 Co 13.8, Lc 22.53, Mt 12.30, 1 Co 15.14.

Verset à mémoriser

« Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il se relève le troisième jour » (Lc 24.7).

Dès l'enfance, Jésus savait qu'il était venu sur terre pour accomplir la volonté de son Père (Lc 2.41-50). Il a enseigné, guéri et soulagé les autres avec un engagement sans faille, pour obéir au Père. À présent, le moment était arrivé, après avoir célébré le dernier repas, de marcher seul, d'affirmer la volonté de Dieu, d'être trahi, et renié, d'être jugé et crucifié, et de ressusciter victorieux de la mort.

Dans sa vie, Jésus connaissait l'inéluctabilité de la croix. À de nombreuses reprises dans les évangiles, l'expression « *il faut* » est employée en relation avec les souffrances et la mort de Jésus (Lc 17.25, 22.37, 24.7, Mt 16.21, Mc 8.31, 9.12, Jn 3.14). Il faut qu'il aille à Jérusalem, il faut qu'il souffre, Il faut qu'il soit rejeté, Il faut qu'il soit élevé, et ainsi de suite. Rien ne devait dissuader le Fils de Dieu d'aller jusqu'à Golgotha. Il a dénoncé, comme venant de Satan (Mt 16.22, 23), toute idée de rejet de la croix. Il était convaincu qu'il lui fallait aller... souffrir... être tué, et se réveiller (v. 21). Pour Jésus, l'itinéraire jusqu'à la croix n'était pas une option. C'était un « *il fallait* » (Lc 24.25, 26,46), faisant partie du mystère qui a été caché de tout temps et à toutes les générations, mais qui s'est maintenant manifesté à ses saints (Col 1.26).

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 27 juin.

DIMANCHE 21 juin

Gethsémané : une lutte terrifiante

A l'aube de l'Histoire, Dieu a créé Adam et Eve et les a placés dans un magnifique jardin, bénis de tout ce dont ils avaient besoin pour une vie de joie. Bientôt, quelque chose d'extraordinaire arriva : Satan apparut (*Gn 3*). Il tenta le premier couple, puis plongea la jeune terre en pleine controverse entre le bien et le mal, entre Dieu et Satan.

Maintenant, au temps voulu par Dieu, un autre jardin (*Lc 22.39-46*) devient un champ de bataille où fait rage la guerre entre la vérité et le mensonge, entre la justice et le péché, et la guerre entre le plan de Dieu pour le salut humain, et le but de Satan pour la destruction humaine.

En Eden, le monde a été plongé dans le chaos du péché. À Gethsémané, la victoire finale du monde était assurée. Eden a vu le triomphe tragique du Moi qui s'élève contre Dieu. Gethsémané montra l'abandon de soi-même à Dieu et révéla la victoire sur le péché. Comparez ce qui est arrivé en Eden (*Gn 3.1-6*) à ce qui est arrivé à Gethsémané (*Lc 22.39-46*). Quelle est la grande différence entre les événements qui se sont joués dans les deux jardins?

Gethsémané expose deux choses cruciales : d'abord, une tentative des plus vicieuses de la part de Satan pour détourner Jésus de la mission et de l'objectif de Dieu. Puis, l'exemple le plus noble de dépendance envers la force de Dieu pour accomplir sa volonté et son but. Gethsémané montre que, même si la bataille est rude, et que nous sommes faibles, la victoire est certaine pour ceux qui ont connu la force de la prière. Jésus a fait cette célèbre prière: « **Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui advienne, mais la tienne.** » (*Lc 22.42*).

Toute l'armée de Satan était liguée contre Jésus. Les disciples, qu'il aimait tant, étaient insensibles à sa souffrance. Des gouttes de sang coulaient goutte à goutte. Le baiser du traître était imminent. Les prêtres et les gardes du temple étaient sur le point de se saisir de lui. Pourtant, Jésus nous a montré que la prière et la soumission à la volonté de Dieu donnent la force nécessaire à l'âme pour supporter les grands fardeaux de la vie.

La prochaine fois que vous subirez une tentation sévère, comment vivre la même expérience que Jésus a vécue à Gethsémané, contrairement ce qu'Adam et Ève ont vécu en Éden ? Quel est le facteur crucial qui fait toute la différence entre eux ?

LUNDI 22 juin

Judas

Alors Satan entra en Judas, celui que l'on appelle Iscariote et qui était du nombre des Douze (Lc 22.3). Sans doute, Satan a travaillé dur pour avoir tous les disciples. Qu'y avait-il chez Judas, cependant, qui a facilité une telle réussite de l'ennemi, contrairement aux autres?

Luc nous dit comment Jésus a prié seul toute la nuit dans les montagnes avant de choisir ses disciples (Lc 6.12-16). Jésus croyait que les Douze étaient le don que Dieu lui faisait (Jn 17.6-9). Judas était-il vraiment une réponse à sa prière ? Comment devons-nous comprendre ce qui se passe ici, à part que même dans la trahison et l'apostasie, l'objectif de Dieu était d'être accompli ? (Voir 2 Co 13.8)

Judas, qui avait tant de potentiel, qui aurait pu être un autre Paul, est allé dans une direction complètement inverse. Ce qui aurait pu être une expérience Gethsémané pour lui fut, à la place, comme la chute en Eden.

« A force de cultiver l'esprit d'avarice, celui-ci avait fini par dominer complètement sa vie. L'amour de Mammon dépassait chez lui l'amour de Christ. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 716.

« Quand Jésus a nourri les 5000 avec cinq pains et deux poissons (Lc 9.10- 17), Judas a été le premier à saisir l'intérêt politique du miracle, et il avait mis pied le projet de s'emparer du Christ, par la force, pour le couronner Roi. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 719. Mais Jésus dénonça cette tentative, et ainsi commença le désenchantement de Judas : *« Sa déception avait été d'autant plus grande que ses espérances étaient plus vastes. »* Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 719. De toute évidence, Judas, comme les autres, croyait que Jésus se servirait de ses pouvoirs extraordinaires pour établir un royaume terrestre, et il voulait clairement une place dans ce royaume. Quelle tragédie ? Son désir d'avoir une place dans un royaume temporel qui n'est jamais venu lui a fait perdre sa place dans un royaume éternel qui va venir de manière certaine.

Une autre fois, alors qu'une disciple dévouée de Jésus avait choisi d'oindre ses pieds avec un parfum coûteux, Judas a dénoncé son acte comme étant un gâchis financier (Jn 12.1-8). Tout ce que Judas voyait, c'était l'argent, et son amour de l'argent éclipsait son amour pour Jésus. Cette fixation qu'il faisait sur l'argent et le pouvoir ont amené Judas à mettre une étiquette de prix sur le don inestimable du ciel (Mt 26.15). A partir de ce moment-là, Satan entra en Judas (Lc 22.3). Et Judas perdit son âme.

Il n'y a rien de mal à avoir un statut, du pouvoir, ou de l'argent. Le problème c'est quand ces choses (ou d'autres) supplantent notre fidélité envers Dieu. Pourquoi est-il toujours important de nous examiner, afin de ne pas nous tromper nous-mêmes, comme Judas?

MARDI 23 juin

Soit pour lui, soit contre lui

Pour tout ce qu'elle implique, la Croix est également le grand séparateur de l'Histoire : entre la foi et l'incrédulité, entre la trahison et l'acceptation, et entre la vie éternelle et la mort éternelle. Il n'y a pas de juste milieu en ce qui concerne la Croix. À la fin, nous sommes soit d'un côté, soit de l'autre.

« ***Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse*** » (Mt 12.30). Ces paroles redoutables peuvent nous mettre mal à l'aise, mais Jésus exprime simplement ce qui est réel et ce que la vérité implique pour ceux qui sont immergés dans le grand conflit entre Christ et Satan nous sommes soit avec Jésus, soit avec Satan.

C'est pourtant vrai, c'est aussi radical que cela.

Quelle était la relation entre les personnes ou les groupes suivants et Jésus, et quelles leçons peut-on tirer de leurs exemples pour nous aider dans notre relation avec Dieu et la manière dont nous considérons la croix?

Le Sanhédrin (Lc 22.53). Quelles *erreurs* ces gens ont-ils commises et pourquoi ? Comment peut-on s'assurer de ne pas agir de manière similaire concernant la manière dont ils considéraient Jésus?

Pilate (Lc 23.1-7, 13-25). Qu'est-ce qui a amené Pilate à dire : « *Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.* » (Jn 19.4) alors qu'en même temps, il le condamnait à la crucifixion ? Que pouvons-nous apprendre de son erreur, lui qui n'a pas fait ce qu'il savait être juste?

Hérode Lc 23.6-12. Quelle a été sa grande erreur, et que pouvons-nous en apprendre?

Les deux brigands (Lc 23.39-43). Deux pécheurs regardent la même Croix et ont deux réactions différentes. En quoi cette scène révèle-t-elle le côté « *soit/soit* » du salut, autrement dit, soit nous sommes d'un côté du grand conflit, soit de l'autre?

Il est ressuscité

Tôt le dimanche matin, les femmes se rendirent au tombeau avec un seul but : *accomplir le rituel pour l'inhumation*. Malgré le temps qu'elles avaient passé avec Jésus, elles n'avaient pas véritablement compris ce qui se passait. Elles ne s'attendaient certainement pas à trouver une tombe vide ni à s'entendre dire : « **Il n'est pas ici, il s'est réveillé.** » (Lc 24.6).

Rien que dans les premiers chapitres des Actes, on trouve au moins huit références à la résurrection de Jésus. Ac 1.22 ; 2.14-36 ; 3.14, 15; 4. 1,2, 10, 12,33 ; 5.30-32. Pourquoi la résurrection de Jésus est-elle tellement essentielle dans la prédication et la foi apostolique de l'Eglise primitive ? Pourquoi est-elle toujours aussi cruciale pour nous également aujourd'hui?

Les femmes ont été des témoins oculaires de la résurrection de Jésus. Elles se sont précipitées pour partager cette bonne nouvelle avec les autres, mais personne ne les a crues (Lc 24.11). À la place, les apôtres ont rejeté la plus grande histoire du salut en la qualifiant de niaiserie de femmes fatiguées et endeuillées (v. 10,11).

Très vite, ils devaient se rendre compte combien ils se trompaient ! La résurrection de Christ est fondatrice dans la rédemption et pour la totalité de la foi chrétienne et jusqu'à son existence même. L'apôtre Paul est on ne peut plus clair : « **Et si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi** ». (1 Co 15.14, Second 21). Elle est inutile, ou vaine, car ce n'est qu'en la résurrection de Christ que nous pouvons trouver l'espérance qui est la nôtre. Sans cette espérance, nos vies s'arrêtent là, et elles s'arrêtent pour l'éternité. La vie de Christ ne s'est pas arrêtée dans une tombe, et la promesse qui nous est faite c'est que la nôtre ne s'arrêtera pas là non plus.

« *Si le Christ n'est pas ressuscité des morts, tout l'ensemble des actes rédempteurs de Dieu pour sauver son peuple se termine dans une voie sans issue, dans une tombe. Si la résurrection du Christ n'est pas une réalité, alors nous n'avons aucune assurance que Dieu est bien le Dieu vivant, car la mort a eu le dernier mot. La foi est futile, car l'objet de cette foi n'a pas été innocenté comme le Seigneur de la vie. La foi chrétienne est ainsi emprisonnée dans la tombe avec la révélation de Dieu finale et élevée en Christ, si Christ est bel et bien mort.* » George Eldon Ladd, *A theology of the New Testament* (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans, 1974), p. 318.

JEUDI 25 juin

Il fallait que cela arrive

Lisez Luc 24. 13-49, **qui nous parle des événements qui suivent la résurrection de Christ. Dans les différentes rencontres, de quoi parle Jésus, pour aider ces gens à comprendre ce qui lui est arrivé, et pourquoi est-ce si important, même pour nous aujourd'hui, dans notre témoignage au monde?**

La résurrection de Jésus aurait dû être une preuve suffisante pour établir la messianité de Jésus. Battu et brutalisé, avant d'être crucifié et finalement percé, Jésus a été ensuite enveloppé et placé dans un tombeau. Admettons, comme certains le suggèrent de manière tout à fait ridicule, qu'il ait survécu à la fois à la croix et à l'enterrement. Vous imaginez Jésus, ensanglanté et affaibli, chancelant à la sortie du tombeau ? Ce n'est pas exactement l'idée que l'on se fait d'un Messie victorieux.

Néanmoins, Jésus était bien là, vivant et suffisamment en forme pour parcourir à pied quelques kilomètres avec les deux hommes sur la route d'Emmaüs. Et cependant, même là, avant de révéler qui il était, Jésus leur a parlé des Écritures, en leur donnant une solide fondation biblique pour leur foi en lui.

Ensuite, quand il est apparu aux disciples, qu'il leur a montré sa chair, et qu'il a mangé avec eux, Jésus a fait davantage : il les a ramenés à la Parole de Dieu « **Ainsi il était écrit - et il fallait que cela arrive - que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses.** » (Lc 24.46-48, Second 21).

A nouveau, Jésus non seulement cite les Écritures (en plus de la preuve qu'il était là, vivant, parmi eux), mais il s'en sert pour leur faire comprendre exactement ce qui lui était arrivé. De même, il a fait le lien direct entre sa résurrection et la mission de prêcher l'Évangile à toutes les nations.

Ainsi, avec toutes les preuves puissantes qui prouvent qu'il était Jésus, il a toujours ramené ses disciples à la Parole de Dieu. Après tout, sans la Parole de Dieu parmi nous aujourd'hui, comment connaissons-nous notre vocation et notre mission qui est de prêcher l'Évangile au monde ? Comment même saurions-nous ce qu'est l'Évangile ? La Bible est ainsi, aussi centrale pour nous aujourd'hui qu'elle l'était pour Jésus et ses disciples.

Combien de temps passez-vous avec la Bible? Quel est son impact sur votre vie, sur les choix que vous faites, et sur la manière dont vous traitez autrui?

VENDREDI 26 juin

Pour aller plus loin...

« *La signification de la mort du Christ sera vue des saints et des anges. Les hommes déchus n'auraient pas pu avoir une place au paradis sans l'Agneau immolé depuis la fondation du monde. N'allons-nous pas exalter la croix du Christ ? Les anges associent l'honneur et la gloire au Christ, car même eux ne sont pas en sécurité à moins de contempler les souffrances du Fils de Dieu. C'est à travers l'efficacité de la croix que les anges du ciel sont protégés de l'apostasie. Sans la croix ; ils ne seraient pas plus protégés du mal que les anges avant la chute de Satan. La perfection angélique a échoué au ciel. La perfection humaine a échoué en Eden, le paradis de félicité. Tous ceux qui souhaitent être en sécurité sur terre doivent regarder à l'Agneau de Dieu.* » Ellen G. White, *The SDA Bible Commentary*, vol. 5, p. 1132.

À méditer

- En tant que chrétiens, nous devons vivre par la foi. Autrement dit, nous devons croire en quelque chose que nous ne pouvons pas totalement prouver, pour quoi nous n'avons pas de témoin oculaire vivant. Bien entendu, dans la vie, nous le faisons tout le temps pour des tas de choses. Par exemple, en matière de science, un auteur a écrit : « *En résumé, nous avons des preuves directes pour un nombre étonnamment petit des croyances que nous défendons.* » Richard DeWitt, *Worldviews: An Introduction to the History and Philosophy of Science*, deuxième édition (Chichester, West Sussex, UK. : John Wiley and Sons, Ltd., 2010) p. 15. Néanmoins, nous avons beaucoup de bonnes raisons de croire en ce que nous croyons. Dans le contexte du mandat évangélique, par exemple, regardez ce que Jésus a dit aux disciples: « ***Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin*** ». (Mt 24.14, Segond 21). Maintenant, pensez à l'époque où Jésus a prononcé ces paroles. Quel était le nombre des disciples à ce moment-là? Combien de gens avaient cru en lui ou même avaient une quelconque compréhension de qui il était et de ce qu'il allait accomplir ? Réfléchissez également à toute l'opposition que l'Eglise primitive a dû affronter, durant des siècles, au sein de l'Empire romain. Gardez tout cela en tête, et voyez combien cette déclaration de Jésus constituait une prédiction remarquable. Voyez également comme cela doit nous aider à faire confiance en la Parole de Dieu.
- Méditez sur le passage d'Ellen G. White ci-dessus, En quoi nous aide-t-il à comprendre l'universalité des questions du péché ? Même les anges ne sont pas en sécurité à moins de regarder à Jésus. Qu'est-ce que cela signifie?